

539 av JC

Le cylindre de Cyrus.

Les Juifs peuvent revenir en Judée

Le cylindre de Cyrus a été découvert en 1879 à Babylone, par le voyageur et assyriologue Hormuzd Rassam, lors d'une campagne de fouilles pour le British Museum de Londres.

Sur ce cylindre, fragmentaire, en argile (22,5 cm x 10 cm), est gravée une inscription akkadienne de trente-cinq lignes

. Un deuxième fragment, contenant les lignes 36-45, a été identifié dans la collection babylonienne de Yale University par P.-R. Berger.

L'inscription totale, quoique incomplète à la fin, se compose de quarante-cinq lignes, les trois premières presque entièrement effacées.

Le texte contient un récit de la conquête de Babylone par le roi de Perse, Cyrus II le Grand, en 539 av. J.-C. Il débute par un récit que fait le dieu babylonien Mardouk des crimes de Nabonide, le dernier roi chaldéen (lignes 4-8).

Cyrus II (de Kuras le soleil, est le fils de Cambyse Ier, fils du roi perse Cyrus I^{er}, et de Mandane, fille du roi mède Astyage.

Le texte a été composé par des prêtres de Marduk, sous une forme archaïsante inspirée des modèles néo-assyriens, en particulier des inscriptions d'Assurbanipal (668-27 av. J.-C.) rédigées à Babylone. Le cylindre contient ainsi une inscription typique du bâtiment mésopotamien, placée comme un dépôt de fondation dans les murs de Babylone pour commémorer les restaurations de Cyrus (Walker, p.159)



Le texte est considéré comme servant la propagande de Cyrus. Il est aussi connu pour les lignes qui autorisent les peuples à adorer leur propres dieux. Pour les Juifs, c'est une autorisation de reconstruire le temple de

Jérusalem détruit par Nabuchodonosor, Roi de Babylone en -587.

Texte

Je suis Cyrus, roi du Monde, puissant roi, roi de Babylone, roi du pays de Sumer et d'Akkad, roi des quatre quarts du monde.

Fils du grand roi Cambyse, roi de la ville d'Asan, petit-fils du grand roi Cyrus, roi de la ville d'Asan, arrière-petit-fils du grand roi Teispès, roi d'Asan.

Descendant d'une lignée royale éternelle, dont Bel et Nabu aiment la royauté, dont ils désirent le gouvernement pour le plaisir de leur cœur.

Quand j'entrais pacifiquement à Babylone, j'établis ma demeure seigneuriale dans le palais royal au sein des réjouissances et du bonheur.

Alors, Marduk, le grand seigneur, inclina vers moi le cœur magnanime et ouvert des Babyloniens, et chaque jour je m'emploie à sa dévotion. Ma vaste armée entra calmement au centre de Babylone ;

je n'ai permis à personne de terroriser les pays de Sumer et d'Akkad.

J'ai recherché le bien-être de Babylone et de tous ses sanctuaires pour qu'ils soient protégés.

Pour ce qui est des citoyens de Babylone, auxquels [Nabonide] avait imposé une corvée n'étant pas le souhait des dieux et ne [...] convenant guère [aux citoyens], je les libérai de leur joug. Je rebatit leurs maison. Je mis un terme à leur infortune.

Marduk, le grand seigneur, se réjouit de mes bonnes actions. Il donna sa gracieuse bénédiction à moi, Cyrus, le roi qui le vénère, et à Cambyse, qui est ma progéniture, et à toute mon armée, il a gracieusement offert sa bénédiction, et la bonne pensée est au devant de lui, et nous glorifions infiniment sa haute majesté.

Tous les rois qui siègent sur des trônes à travers le monde, de la Mer Supérieure à la Mer Inférieure, qui vivent en des districts fort éloignés, les rois de l'Ouest, qui résident en des tentes, tous,

apportèrent leur lourd tribut devant moi et à Babylone embrassèrent mes pieds.

De Babylone à Assur et de Suze, Agade, Eshnunna, les villes de Zamban, Me-Turnu, Der, et aussi loin que la région de Gutium, les centres sacrés au delà du Tigre, dont les fondations avaient été abandonnés pendant longtemps, je suis retourné à ces endroits, ramenait les divinités qui y avaient résidé [à Babylone] et je leur fis une demeure pour l'éternité.

Je rassemblai tous leurs habitants et leur restaurai leurs demeures. En plus, sur commande de Marduk, le grand seigneur, j'installai en leurs habitats, en d'agréables demeures, les dieux de Sumer et Akkad, que Nabonide, provoquant la colère du seigneur des dieux, avait apportés à Babylone.

Puissent tous les dieux que j'installai dans leurs centres sacrés demander quotidiennement à Bel et Nabû que mes jours soient longs, et puissent-ils intercéder auprès de Marduk, mon seigneur pour mon bien-être et celui de mon fils Cambyse

J'ai accordé à tous les hommes la liberté d'adorer leurs propres dieux et ordonné que nul n'ait le droit de les maltraiter pour cela.

J'ai ordonné qu'aucune maison ne soit détruite. J'ai garanti la paix, la tranquillité à tous les hommes. J'ai reconnu le droit de chacun à vivre en paix dans la province de son choix.

[...] Le peuple de Babylone bénit mon règne, et j'établis toutes les terres en de pacifiques demeures ».

Le **Livre d'Ezra¹ (1 3 à 1 5)** retranscrit ainsi le texte du Cylindre :

Qui parmi vous fait partie de son peuple ? Que son Dieu soit avec lui et qu'il monte à Jérusalem, en Juda, pour reconstruire la maison de l'Éternel, le Dieu d'Israël! C'est lui, le Dieu qui réside à Jérusalem.

Partout où s'est installé le reste du peuple de

1 Le livre d'Ezra fait parti des les livres historiques comme les livres de Josué, Ruth, Samuel, Esther...

l'Éternel, les habitants de l'endroit lui donneront de l'argent, de l'or, du matériel et du bétail, avec des offrandes volontaires pour la maison de Dieu à Jérusalem.»

Les chefs de famille de Juda et de Benjamin, les prêtres et les Lévites, tous ceux dont Dieu réveilla l'esprit, se levèrent pour aller reconstruire la maison de l'Éternel à Jérusalem.”

Le royaume de Juda devient une province de l'empire perse, **Yehoud Medinata**, 'la province de Judée' en araméen.

Le fils de Cyrus, Cambyse II prolonge la politique du père.

Yehoud est désormais gouverné, politiquement, par des hauts-commissaires désignés par l'autorité perse et, religieusement, par les prêtres.

« On a souvent parlé à cet égard de tolérance religieuse. En réalité, il s'agit moins de tolérance que de politique : afin de gouverner un empire aussi immense et aussi divers, il convenait que les Perses passent des accords avec les élites locales et donc aussi avec les sanctuaires. Leur destruction n'intervient qu'en cas de révolte contre le pouvoir impérial. » ²

2 Les Perses achéménides sont les rois du monde, Pierre Briant, in L'histoire du Proche-Orient, hors-série le monde 2016 p 40.